

990 doors

Interview par | by Hans-Michael Koetzle



Photos de | by Hans-Jürgen Raabe

Pour son ouverture, le PhotoBookMuseum de Cologne présente le travail du photographe allemand Hans-Jürgen Raabe. En réalisant 990 portraits dans trente-trois lieux différents, Hans-Jürgen Raabe souhaite montrer la réalité du monde qui nous entoure à une échelle internationale. Ses images peuvent être considérées comme une tentative de documentation globale.

Currently shown as part of the PhotoBookMuseum's inaugural exhibition in Cologne, German photographer Hans-Jürgen Raabe wishes to show the reality of the world that surrounds us on an international scale by photographing 990 faces in thirty-three different locations. His images can be seen as an approach to global documentation.

Face 228
Eiffel Tower

Still 71
Eiffel Tower





Le portrait est un thème classique en photographie. Certains modèles ont-ils inspiré votre projet « 990 faces » ?

Oui, le travail d'August Sander, par exemple, mais aussi l'exposition « The family of man », organisée par Edward Steichen dans les années 1950. Je suis cependant ma propre voie pour ce travail. À cause des techniques photographiques de l'époque, Sander dut faire poser beaucoup de ses sujets. Pour « The family of man », c'est un conservateur qui choisit quelle photographie symbolisait quel aspect de l'humanité et il sélectionna les visages les plus représentatifs. Dans mes photographies, je ne classe pas les humains selon leur profession ou leur statut social. Je présente les visages sans les commenter et je suis persuadé que cela montre au mieux ce qui est important pour moi : l'image de l'homme à mon époque.

Vous photographiez dans des lieux choisis. Trois cent quatre-vingt-dix portraits ont jusqu'à présent été pris dans treize lieux, et la série comportera, à son aboutissement, neuf cent quatre-vingt-dix portraits issus de trente-trois

The portrait is a classic theme in photography. Did you have any sources of inspiration for the "990 Faces" project?

Yes, the work of August Sander, for example, as well as "The Family of Man" project initiated by Edward Steichen in the 1950s. I am, however, taking my own path with this project. Because of the technology available at the time, Sander had to make many of his subjects pose.

For "The Family of Man", a curator decided which kind of photographs symbolized which aspect of humanity and selected the most representative faces. I do not arrange the people in my photographs according to profession or social status. I show faces without commenting on them, and I am convinced that in this way I am able to show what is important to me – the image of man in my time.

You take the photographs at selected locations. Currently 390 portraits from 13 places are finished; ultimately it will be 990 portraits or faces from 33 locations. How do you define the locations that you choose for your work?

*de gauche à droite
from right to left*

*Faces
266 243 254
262 242 251
253 247 249
Brandenburg Gate*



lieux. Comment définissez-vous les lieux que vous sélectionnez?

Grâce à la technologie moderne, nous pouvons voyager vers les mers du Sud, l'Amérique, l'Afrique ou l'Asie en quelques heures. Ma vision de l'homme est ainsi internationale, mondiale. Les lieux que je choisis sont soit des lieux liés à ma vie personnelle, comme la 5^e Avenue à New York, la porte de Brandebourg à Berlin ou la tour Eiffel à Paris, soit des lieux au sein desquels je sens qu'un esprit nous relie les uns aux autres, comme à Lourdes, en Birmanie ou aussi au Groenland. Le meilleur exemple que je puisse citer pour répondre à votre question est la série sur le Bosphore. J'ai photographié, dans le ferry à Istanbul, les personnes qui avaient quitté une rive mais n'avaient pas encore atteint l'autre. J'ai perçu cette situation comme une métaphore passionnante de la situation générale en Turquie.

Il semble y avoir aussi un message politique derrière cette série. Cela est-il le cas?

Dans tout ce que je fais en tant que photographe et en tant qu'artiste, l'accent est toujours placé sur la personne. J'ai observé avec beaucoup d'inquiétude

Thanks to modern technology, we are able to travel to the South Seas, as well as to America, Africa or Asia in just a few hours. My image of man is, therefore, international, global. The locations I go to are places that either have or had something to do with my personal life, such as Fifth Avenue in New York, the Brandenburg Gate in Berlin, or the Eiffel Tower in Paris. Or, they are places where I sense a spirit that connects us humans, such as in Lourdes, Myanmar or Greenland. The clearest example I can use to answer your question is the Bosphorus work. I photographed people on the ferry in Istanbul who had left one shore but not yet reached the other. I found this situation to be a metaphor for the general situation in Turkey, and hence rather exciting.

It sounds as if there's also a political message behind this project. Is that the case?

In everything I do as a photographer and as an artist, the focus is always on the people. I have observed with great concern how politicians, managers but also we, ourselves, have lost sight of the people. Even in supposedly intact democracies, human rights are respected less and less. Industry

Still 88
Brandenburg Gate

la façon dont les politiciens, les gestionnaires, mais aussi nous-mêmes, avons perdu de vue l'être humain. Même dans les démocraties soi-disant intactes, les droits de l'homme sont de moins en moins respectés. L'industrie ne se concentre plus sur le consommateur, mais plutôt sur le cours de l'action. Nous-mêmes ne regardons plus la personne située en face de nous lors d'un trajet en métro, mais fixons notre tablette ou notre portable. J'ai le souhait de contribuer à ce que l'attention portée aux individus ne faiblisse pas mais si possible recommence à grandir et s'humanise. Qualifier cela de « politique » n'est certainement pas faux.

Diane Arbus ou Bruce Gilden développent une vision plutôt choquante et rebutante des êtres humains. Vous traitez vos sujets plus docilement. Pourquoi?

Travailler à la manière d'Arbus ou de Gilden, c'est selon moi mettre l'accent sur la technique et la manière avant tout, ce qui est aussi attrayant. Dans mon travail, les personnes sont mises au premier plan. L'être humain comme il est – non mis en scène avec de la lumière artificielle, non retouché ou modifié par des manipulations numériques. Chaque être est unique et fascinant, c'est captivant. Dans mes expositions, les visiteurs ressentent cette fascination, et leur regard se promène de visage en visage avec étonnement.

Les œuvres d'August Sander furent reconnues à titre posthume. Comment expliquez-vous le grand intérêt déjà suscité par les vôtres ?

Nous sommes dans une période de transition durant laquelle plus personne ne sait s'il faut faire confiance aux images et à la photographie. Mon travail montre les hommes d'une façon différente des magazines ou des panneaux d'affichage. Mes portraits contiennent une normalité discrète et non spectaculaire. À l'ère de Photoshop, c'est plutôt déroutant, mais c'est aussi nouveau et excitant. Mes images transmettent une vision selon laquelle chacun de nous, selon sa nature propre et unique, n'a rien à craindre de l'appareil. Un point de vue que la génération Facebook et *selfie* expérimente d'ailleurs déjà au quotidien. —●

no longer focuses on the consumer, but rather on the share price. And we, ourselves, no longer look at the person across from us in the subway and instead stare at our tablet or hand-held. I want to help ensure that interest in people does not continue to become less, but increases again and thus becomes more human. If you were to call this political, you would not be wrong.

Diane Arbus or Bruce Gilden created a rather shocking, forbidding image of man with their portraits. You treat the subjects of your photographs more kindly, why?

If you work in the manner of Arbus or Gilden, in my opinion, you are placing emphasis on the technique and the manner of seeing things, which also has its appeal. In my work the focus is on the people. People the way they are – not put on display with artificial light, not altered by retouching or changed through digital manipulation. Every person is unique and fascinating in an exciting way. In my exhibitions, viewers feel this fascination, and their gaze wanders with astonishment from face to face.

August Sander's works were honored posthumously. Your works have already generated a lot of attention. How do you explain this great interest?

We are in a state of transition; no one really knows anymore whether to trust images and photography. My work shows people differently than in magazines or on billboards. In my portraits you sense a subtle, unspectacular normality. In the age of Photoshop this is somewhat confusing, yet viewed as novel and exciting. My pictures visually convey the view that every one of us, in his or her own very personal and unique way, has nothing to fear from the camera. A view, by the way, that the Facebook and *selfie* generation creatively lives out on a daily basis. —●



HANS-JÜRGEN RAABE,

né en 1952, est un expatrié allemand ayant fait carrière comme journaliste. La photographie de Raabe s'intéresse au "réel", à représenter la vie telle qu'elle est, sans accessoires, sans lumière artificielle ni retouche.
born in 1952, is a German expat who has been working as a journalist. Raabe's photography is about 'reality', capturing life as it is, without the use of props, artificial lighting or retouching.